L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 JANVIER 1883. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 9 JANVIER 1883.

LES PROGRÈS DES USINES CENTRALES.

S'il est un défaut qu'il n'est guère possible de nous reprocher, c'est l'excès de crédulité, surtout en ce qui concerne les nouveautés, les entreprises industrielles. Sur ce sujet, nous sommes passablement difficiles à convaincre, et chacune de nos conversions se conquiert à la pointe de l'épée. Non pas qu'il y ait précisément mauvais vouloir dans nos résistances d'esprit; et nous cédons volontiers à l'évidence, pourvu qu'elle soit irrésistible. Comme St-Thomas, d'incrédule mémoire, il faut que nous voyions, il faut que nous touchions.

Ainsi, nous déclarions bien haut, jadis, que toute fabrique, toute usine, était chose nous parfaitement impossible, que tout projet d'établissement de filature était un rêve irréalisable. Il s'est élevé, depuis lors, des fabriques de coton qui ont fort bien débuté, qui font d'excellentes affaires, et voguent en pleine prospérité; nous les avons soigneusement examinées, nous les avons touchées, palpées, retournées dans tous les sens, et quand le doute n'a plus été possible, nous nous sommes rendus à la vérité—cela s'est fait un peu trop attendre; mais mieux vaut tard que jamais.

Il y a deux ou trois ans, il s'ouvrait en Louisiane, une croisade en faveur de la culture de la jute, elle était accueillie par une explosion générale d'incrédulité. Un homme occupant une haute position commerciale, celui qui est à la tête de notre administration urbaine, nous a fait la malice d'en établir une manufacture, de la faire prospérer surtout, et nous avons fini par croire à la fabrication de la jute.

On essaie, en ce moment, de fonder autour de nous une industrie nouvelle, celle de la soie. A l'heure qu'il est, bien peu de personnes lui accordent leur confiance. Presque tout le monde en doute; quant au capital, il se tient sur la réserve. Nous aurons très certainement, sous peu, l'occasion de faire ici la description d'une fort belle magnanerie qui ne date que de six mois, qui est admirablement plantée, admirablement bâtie, admirablement administrée.

Dans trois autres mois, peut être, elle aura fait sa première récolte, et pourra exposer ses produits. Est-ce trop compter sur la population que de nous imaginer qu'elle voudra bien croire à la possibilité de la culture de la soie, quand elle sera obligée de constater un succès?

Il en a été, il en est de même des usines centrales. De temps immémorial, la culture de la canne et la fabrication du sucre n'avaient fait, en Louisiane, qu'une seule et même chose; le planteur était à la fois cultivateur et industriel; il lui fallait faire à la fois deux choses différentes, et diviser en deux parts ses ressources matérielles et financières. Il en résultait, tantôt, que les soins à donner à la terre étaient négligés, à cause des frais que devait occasionner plus tard la roulaison; tantôt, que la fabrication souffrait, parce que les dépenses de la culture avaient à peu près vidé la bourse du cultivateur. L'industrie, au lieu de progresser, restait stationnaire. On finit par comprendre que l'on ne devait pas confondre deux choses parfaitement distinctes, presque contraires de nature. Ce qui se pratique partout ailleurs, avec tant de succès, dans toutes les industries, notamment en Europe, dans la fabrication du sucre,—la division du travail — on songea à l'appliquer à notre industrie sucrière. Comme presque toutes les tentatives dont nous parlons plus haut, celle-ci se heurta à de grosses incrédulités, à de petites oppositions. Néanmoins, elle avait conscience d'obéir à une idée juste, elle y persista, et n'eut qu'à se louer de cette ferme résolution, car le succès est aujourd'hui complet.

Pourquoi ne pas rendre à qui de droit l'honneur de cette belle et utile initiative? Le véritable pionnier des usines centrales en Louisiane, c'est M. Edouard Sillan, de la paroisse Ste-Marie; c'est même encore, à l'heure qu'il est, le seul qui se dévoue complètement à la fabrication spéciale du sucre.

Et, ce qu'il ne prévoyait peut-être pas, son essai a produit une révolution bienfaisante autour de lui; la région qui l'environne s'est véritablement transformée. Peu de personnes, en effet, peuvent construire et faire fonctionner une sucrerie; presque tout le monde est en état de cultiver la canne, comme le riz ou le maïs. Avant que M. E. Sillan ouvrît son usine centrale, de vastes terrains fertiles, sur les bords mêmes du Bayou Tèche, étaient restés incultes; aujourd'hui, dans un rayon de deux milles autour de son établissement, il n'est pas un acre qui ne rapporte et ne soit consacré à la culture de la canne. L'agriculteur, petit ou grand, cultive son champ, fait sa récolte; puis, la moisson faite, il va en porter les produits à l'usine, qui les lui paye immédiatement et libéralement; il n'a pas besoin d'aller au loin chercher un marché pour le placement de sa récolte. Le marché, il est à sa porte même, il lui épargne tout frais de déplacement et de transport, et il lui assure le prix de sa marchandise le jour même où il la livre. Grâce à ce système, le cultivateur de la canne en est arrivé à travailler au comptant; aussi chacun se livre-t-il avec ardeur à cette culture, et la prospérité du pays a doublé.

M. John Baldwin, un des intelligents voisins de M. Edouard Sillan, vient d'adopter la même méthode: il vend en détail les vastes terrains qui lui appartiennent, à des cultivateurs de couleur, faute de blancs, qu'il ne trouve pas sous la main, que l'on n'a pas su attirer dans le pays. Il se contente, lui, comme M. Sillan, de la fabrication du sucre.

M. Monnot, habitant la prairie située à l'ouest du Grand Marais, le major Wills, sur les bords du Tèche, MM. Pharre Bercy, Olivier suivent le mouvement imprimé aux esprits; et, grâce à eux, le pays se couvre de nouveaux champs de cannes; la culture s'améliore et la fabrication du sucre se perfectionne. C'est tout gain pour cette région, appelée prochainement à une prospérité qui dépassera de bien loin celle d'avant la guerre, qu'elle regrette encore, mais qu'elle dédaignera bientôt. La première n'était que le produit d'un concours heureux de circonstances indépendantes de l'homme, qui en profitait; la seconde sera le fruit de son travail, de sa patience, de son intelligence.

M. Frank, président du Metropolitan Bank de notre ville, a reçu, hier, de Francfort, à la date du 7 janvier, la dépêche suivante, du *Frankfurt Journal*:

Veuillez publier l'appel des inondés du Rhin. Les calamités sont immenses et les secours sont nécessaires. Il y a 3000 personnes sans abri. Envoyez de l'argent.

Un comité a été chargé de solliciter des secours et d'en remettre le montant, le plus tôt possible, aux victimes du désastre.

CHRISTINE NILSSON.

THEATRE DE L'OPERA.

Christine Nilsson est aussi l'une de ces grandes artistes qui, en plein succès, je pourrai presque écrire en pleine apothéose ont eu le courage de dire adieu à la scène. Mais s'il faut une énergie rare pour s'arracher aussi spontanément aux séductions du théâtre, à ces ivresses de chaque jour, à ces fêtes sans interruption de l'esprit et du cœur, il en faut plus encore pour persister dans cette résolution et il en est bien peu qui ne succombent pas à la tentation d'un retour vers le passé.

Il est prestigieux en effet ce passé qui vous rapporte l'écho des bravos passionnés de la foule; qui fait renaître la vision de ce royaume de fleurs et de couronnes où l'on trônait devant un peuple sans rebelles! ils ont tant de ravissements ces bruits et ces reflets d'autrefois qu'on se laisse entraîner par eux et qu'un jour on leur dit enfin: Revenez, revenez à moi qui revienne à vous! C'est ce qui est arrivé à Christine Nilsson. La vie opulente, la vie du monde élégant, aristocratique, était devenue la sienne. Toutes les portes s'étaient ouvertes devant elle, car avec l'admiration qui l'accompagnait partout elle avait aussi conquis l'estime de tous. Elle rayonnait dans les salons, comme elle avait rayonné au théâtre; là elle remportait encore le double triomphe de la cantatrice et de la femme. Mais bah! ce n'était plus l'Eldorado de la scène; ce n'était plus le pays des rêves réalisés!...

Et un jour, en face d'une douleur profonde, alors qu'elle se trouvait devant les presque débris de sa fortune, elle a songé qu'au lieu de se laisser abattre par le double coup qui la frappait, il était plus digne, il était plus noble de s'armer à nouveau de son splendide talent, de recommencer le combat de la vie à la pointe de ce talent.

Et la voici qui, par la transition du concert, revient au théâtre, où aussitôt le succès l'a reconnue et l'a acclamée aussi chaudement que jamais. Les événements de ce monde ont leur jeu étrange. Si elle est veuve à cette heure de celui qu'elle avait épousé par inclination, l'art n'est plus veuf de Christine Nilsson, qu'il a comblée de ses caresses.

La main royale qui a tracé ces lignes: "Vous trouverez dans votre art une consolation et une force. Peut-être même cette douleur contribuera-t-elle à agrandir votre génie" a sans doute écrit une vérité.

Oui l'art est une force et une consolation; la souffrance est aussi une source où se retrempent fréquemment les natures d'élite; elle ajoute à l'éloquence de l'interprétation. Il faut avoir souffert pour mieux rendre.

Et puis—car c'est là un fait incontesté jusqu'ici—Christine Nilsson est dans la plénitude de ses moyens; quant au talent il ne peut que s'être développé.

C'est aujourd'hui que notre public en pourra juger; aujourd'hui que la toute poétique Suédoise, l'une des souveraines du chant, se fera entendre ici pour la première fois. Dans un concert seulement, il est vrai, mais il faut en conserver l'espoir, cette première carte de visite ne sera pas la dernière.

M. Abbey est, me dit-on, un homme d'une haute intelligence; donc si court que soit son séjour à la Nouvelle-Orléans, il en appréciera vite le goût; vite il se convaincra que la véritable valeur artistique est aussitôt comprise chez nous, et lorsque viendra, la saison prochaine, son exploitation théâtrale avec Christine Nilsson pour étoile, il n'oubliera pas la Nouvelle Orléans; elle figurera indubitablement sur son itinéraire.

J'ai eu le plaisir de voir hier Mme Nilsson, et, en vérité, rien qu'à sa conversation, rien qu'à sa façon de causer de l'art et des artistes, j'aurais reconnu en elle une nature hors de pair.

Dans cette conversation trop courte, que j'ai abrégée, pour ne pas lui prêter l'apparence inquiétante de ce qu'on appelle de nos jours *interview*, j'ai abordé le sujet dont j'ai déjà plusieurs fois parlé aux lecteurs. J'ai demandé à la célèbre cantatrice s'il ne serait pas possible d'arriver à une combinaison qui nous valût de l'entendre à l'Opéra dans *Les Huguenots*, dans *Faust*, dans *Le Trouvère*, dans *Hamlet* surtout.

Par malheur il n'y faut pas compter. Les engagements de M Abbey sont pressants, ils ne peuvent souffrir de remise, de délai. A peine Mme Nilsson aura-t-elle fini le morceau qui couronnera son concert de samedi prochain qu'il lui faudra se remettre en route, ce même jour, et reprendre sa course de fatigues et de triomphes. C'est dommage. A l'Opéra sa personnalité artistique aurait pu se faire voir sous toutes ses faces, se développer dans toute son ampleur.

Et croyez-le, elle aurait été deux fois heureuse de reparaître ici à la scène, car elle y aurait retrouvé, comme un reflet de ce public parisien dont elle a conservé de si beaux souvenirs, auquel elle garde la plus sincère, la plus cordiale gratitude.

Enfin sachons nous contenter de ce qui nous vient; trois concerts de celle que nous désespérions presque d'entendre, c'est encore une bonne fortune.

On trouvera plus loin le programme de cette soirée où, à côté de l'illustre cantatrice, figureront, paraît-il, des chanteurs et des instrumentistes, dignes de celle à laquelle ils font cortège.

A ce soir.

—J'ai cru devoir passer sous silence l'interprétation de *Robert le Diable* lors de sa reprise samedi soir. En effet, cette soirée a été, à coup sûr, l'une des plus défectueuses de la saison. Les artistes peuvent mieux, me suis-je contenté d'écrire, et j'attendrai ce mieux.

La représentation d'hier a été de beaucoup préférable à la précédente, mais elle n'a pas été sans défectuosités, tant s'en faut; aux quatre premiers actes, du moins, les seuls qu'il m'ait été possible d'entendre, et à mon regret, car le cinquième est peut-être le plus rayonnant de la partition.

J'ai à renouveler mes félicitations à Mlle Fouquet sur l'air: *Va, dit-elle*. Elle y déploie de l'âme, la connaissance de la phrase musicale, des gradations.

Au pied de la croix l'accent vrai ne lui fait point défaut; elle indique en artiste le sens musical sans doute, mais ses moyens ne lui permettent pas toujours de le fouiller, de le mettre suffisamment en lumière. La voix trahit parfois l'artiste dans ses efforts d'interprétation.

—Mme Hasselmans a chanté l'air de *Grâce* avec une chaleur que je n'avais pas encore rencontrée chez elle. Elle s'y est montrée touchante, dramatique sans exagération, et elle était en excellentes dispositions vocales.

M. Tournié a été plein de chaleur, de grâce et de verve dans *la Sicilienne*. Je lui adresserais, à ce sujet, des éloges sans restriction, si ce n'était le trait par lequel il arrive à la reprise; *O fortune à ton caprice!* trait qui me semble quelque peu écourté, comme...

Le chanteur remarquable s'est affirmé en maints passages; le trio sans accompagnement; "la majestueuse phrase, *Conquis par ma vaillance*; et toute la scène chantée du cloître. J'ajoute qu'il détaille les récitatifs—et vous savez leur importance sous la plume de Meyerbeer—en artiste supérieur.

—Des détails heureux à noter chez M. Jourdan, dans la première partie de l'air du troisième acte, dans le duo avec Alice, et surtout dans le trio sans accompagnement, dont l'exécution, a été bonne.

Mais la physionomie, mais l'accent sataniqué de Bertram, où sont-ils? Je les cherche et ne les trouve point.

Ces effets traditionnels entr'autres: *"Oui, je le crois"*—*"Cela peut te conduire à tout"*—et enfin *"Et l'on a pour s'en repentir le temps où l'on en peut commettre"* sont insuffisamment indiqués. Il y a là une ironie diabolique que néglige l'artiste.

Mlle Bella a été chaudement accueillie et a chaudement dansé son pas de séduction. Elle y a été gracieuse. Seulement ce diable de Robert ou ce Robert du diable n'entre pas là assez dans la peau du bonhomme, comme on dit vulgairement; malgré lui il dessine un sourire sur ses lèvres, il sait trop que le public suit malicieusement sur sa physionomie l'effet de cette séduction. Et ses regards le gênent.

Un dernier mot, quelques-uns de MM. les choristes ont tort de jouer, comme scène d'opérette, celle où les chevaliers se réveillent sous le rameau bénit de Robert. Qu'ils réservent cette mimique pour d'autres œuvres un peu plus joviales.

—Mlles Lepri et Gossi, danseuses engagées par M. Défossez, arriveront ici dimanche prochain, selon toutes probabilités, ainsi que six autres sujets dont j'ignore les noms. Ce gentil bataillon, commandé par M. Mallier, ajoutera beaucoup à l'éclat de la mise en scène. Le véritable début de la danse aura lieu sans doute lundi dans *Aïda*.

Ce soir la *Mascotte*.

L. Placide Canonge.

Mme Marguerite Samuel.—Le cours de piano au Conservatoire qui vient de se fonder ici, est confié à cette éminente artiste. On ne pouvait le remettre à de plus habiles mains, et nous nous proposons de parler de ce choix dans notre prochaine revue.

Grand Opera House—Immense succès pour M. Thomas Jefferson et devant une salle comble. C'est toujours le grand artiste que vous connaissez. Il semble même que sa verve soit plus éclatante que jamais. C'est que ce talent-là repose sur les bases solides de la recherche, de l'étude, de la méditation et aussi d'une intelligence d'élite. Vin de grand crû et qui se bonifie en vieillissant. Si bien qu'on y revient toujours avec plus de plaisir encore.

Par malheur M. Joseph Jefferson ne reste ici qu'une semaine, d'autres engagements l'appelant forcément autre part. C'est bien peu pour toute cette population d'admirateurs qui l'attendait ici. La comédie *The Rivals* sera répétée ce soir avec la troupe distinguée qui accompagne l'illustre comédien.

Académie de Musique.—Amusante au possible la troupe qui nous a fait faire connaissance avec la pièce *Tourists in the Pullman Palace Car*. Excellente idée que cette série de scènes et de physionomies étranges qui défilent devant vous, en vous faisant trouver le temps trop court, et cela dans un char dortoir. Nous vous affirmons que ceux-là ne vous poussent pas au sommeil. Cet ouvrage très original sera rejoué ce soir.

Grand concert—M. et Mme A. J. Défossez, dont la libéralité est vraiment inépuisable, ont offert le concours des artistes de l'Opéra pour un grand concert qui doit être donné le 28 de ce mois, à la salle Grunewald.

Le produit de cette fête est destiné à aider S. G. l'Archevêque Perché dans les efforts surhumains qu'il fait pour le bien de son diocèse. Cette fois il s'agit de réparations à l'Eglise Ste-Marie, à l'Archevêché et à l'Asile des Orphelins de Ste-Marie, du troisième district.

Nous reparlerons plus d'une fois de cette solennité dont l'objet est si respectable et au succès de laquelle nous mettrons certainement tous nos efforts.

Mme Christine Nilsson, la célèbre cantatrice et sa suite sont arrivés, hier, dans notre ville. Ils logent à l'Hôtel St Charles.

L'hon. E. T. Lewis, candidat démocrate aux fonctions de représentant du sixième district de la Louisiane au Congrès, haranguera les citoyens d'Amite le 9 du courant, ceux de Greensburg le 11, ceux de Clinton le 13, ceux de la ville de Baton Rouge le 15, ceux de Covington le 22, ceux de Franklinton le 23.

Nous avons reçu de M. Simon, marchand de journaux et revues périodiques, plusieurs documents importants sur le rôle joué par Gambetta durant la guerre de 1870, alors que confiant sa fortune à la merci des vents, il s'en allait, en ballon, ranimer l'ardeur des populations françaises et poursuivre la guerre à outrance.

M. Simon est installé actuellement, No 21 rue Hôpital, entre Chartres et Decatur, au-dessous des ateliers de Simon, le photographe bien connu. Il continue à y prendre des abonnements pour les journaux et revues qu'il porte à domicile.

L'Union Française offrira dimanche un spectacle des plus attrayants. Voir l'annonce.

Les grands journaux de New-York se demandent qui remplacera Gambetta.

... Il existe, dit le *Herald*, une opinion générale suivant laquelle la mort de Gambetta aurait pour effet de porter le docteur Clémenceau au premier rang. Quoiqu'il n'était doué d'aucune des brillantes qualités de M. Gambetta, le député radical de Montmartre peut tenir une aussi grande place dans l'histoire. Il n'est ni extrémiste, ni opportuniste; il est simplement un régicide démocrate. Son séjour en Amérique a modelé ses opinions, la position qu'il a prise comme médecin des pauvres l'a mis en sympathie avec le peuple... Mais ni Clémenceau ni aucun Français vivant ne peut remplacer Gambetta.

La *Tribune*, après avoir annoncé que la question de la succession politique de Gambetta est déjà vivement agitée dans les capitales étrangères, ajoute:

Les correspondants de Paris déclarent que Clémenceau prendra le manteau de "leader." Les événements ont certainement fait pressentir dans le cours de la dernière année que si Gambetta venait à mourir, l'orateur de l'extrême gauche serait son successeur; et la situation n'est pas changée aujourd'hui. Il se peut que Clémenceau prenne la place de Gambetta, mais il ne la remplira pas. Il ne sera non plus généralement accepté comme "leader." Les républicains modérés n'ont pas oublié son radicalisme, et les couches inférieures reconnaissent qu'il n'est plus aussi radical qu'il l'a été... Présentement Clémenceau est un opportuniste,—ce qui a été défini comme un conservateur timide. Un tel homme ne sera assurément pas appelé au rôle de "leader" avec une explosion d'enthousiasme, bien qu'il puisse être accepté et toléré comme le mieux qu'on puisse avoir.

Voici l'opinion du *Times*:

L'idée que le manteau de Gambetta peut tomber sur les épaules de Clémenceau n'est pas nouvelle. Le présent "leader" radical a souvent donné des preuves d'intelligence et de souffle, qui, dans le cours des événements, doivent lui donner une place parmi les forces constitutives et dirigeantes de la République. Mais il y a dans sa carrière des faits qui pèseront lourdement sur les probabilités de son avancement à la place de Gambetta. A l'âge de 42 ans, il est l'ardent champion des principes de l'extrême radicalisme que Gambetta avait délaissés dès l'âge de 32 ans. Pendant la période des ardeurs et des illusions de la jeunesse, un homme peut-être pardonné pour vouloir mettre de côté les obstacles au gouvernement des foules, tels que les présidents et les sénats. Mais si avec une plus large expérience et un jugement plus mûr ces notions exubérantes et fantastiques ne font pas place à une compréhension plus claire de l'unité essentielle de la société humaine, et à l'adoption de méthodes plus sages pour avancer son bien être dans l'ensemble, le jeune homme d'Etat qui donnait de si belles promesses, au lieu de devenir un Gambetta, descend à Félix Pyat. M. Clémenceau peut encore se racheter. Il n'a pas eu le pouvoir jusqu'ici, et le pouvoir peut le raffermir, s'il l'obtient, même dans un poste secondaire. Mais ceux qui réfléchissent un moment sur l'attitude différente des classes moyennes et de la classe des artisans radicaux de Paris à la nouvelle de la mort de Gambetta, penseront qu'il ne deviendra jamais un "leader" républicain tant qu'il gardera ses présentes convictions, et tant que les votes de la bourgeoisie seront les plus nombreux ensemble.

Nous rappelons à nos lecteurs que le contrôle pour la représentation de l'Union Française, est ouvert au Théâtre de l'Opéra depuis hier, lundi.

"L'ours est une bête," dit un vieil ouvrage publié à Londres il y a environ trois siècles, "dont la chair est bonne à manger; la graisse est bonne aussi, et, mélangée de laudanum, fait pousser les cheveux..." Les engraisseurs pas à essayer de la graisse d'ours avec addition de laudanum. Nous n'hésitons pas cependant à leur recommander le *Hair Vigor* du Dr J. C. Ayer & Co., qui non-seulement, dans bien des cas, fait croître les cheveux sur les crânes chauves, mais restaure la teinte naturelle de cheveux gris ou blanchis, et leur rend leur vitalité primitive, tout en leur donnant le lustre et la souplesse de la jeunesse. Il y a trop de preuves de l'efficacité de cette composition pour que le doute soit permis. Il a fallu des années d'étude et des expériences multipliées pour arriver à combiner les ingrédients qui font de l'"Ayer's Hair Vigor" ce qu'il est aujourd'hui.—*The Interior, Chicago, Ill.*

Les cigariers de New York ont eu, dernièrement, une assemblée, dans le but de discuter la réduction proposée sur les droits d'entrée des cigares venant de l'étranger. Ils ont résolu d'envoyer une délégation à Washington, afin d'avoir une conférence avec le comité des voies et moyens de la Chambre.

Nouvelles Télégraphiques.

L'*Evening Telegram* a reçu la correspondance télégraphique suivante:

Paris, 3 janvier—Il résulte de l'autopsie pratiquée hier sur le corps de Gambetta que le défunt n'a pas succombé directement à la blessure faite par la balle de pistolet, mais à un état morbide précédent qui aurait eu tôt ou tard une fin fatale sous des influences déterminantes quelconques. Quant à la blessure elle-même, elle était entièrement cicatrisée.

Après l'autopsie il a été décidé qu'il serait nécessaire d'embaumer le corps une seconde fois, mais on n'a pas pu trouver les embaumeurs, et deux amis de M. Gambetta ont demandé que le corps fût placé dans le cercueil sans plus de délai. Ce soir il sera transféré à Paris et sera déposé au Palais-Bourbon dans une salle spécialement préparée à cet effet.

Le préfet de Nice a télégraphié que M. Gambetta père a enfin consenti à ce que les funérailles aient lieu à Paris, et elles ont en conséquence été fixées à vendredi. Il a été décidé que le défunt sera enterré avec tous les honneurs dus à un chef de l'Etat, attendu que pendant la défense nationale il a exercé toute l'autorité d'un président de la République. Tous les départements publics seront représentés aux funérailles, et toutes les troupes de Paris et de Versailles seront déployées pour la cérémonie. Le corps sera enterré au Père-Lachaise, mais il est probable qu'il sera ensuite exhumé et transféré à Nice. Il est question d'ouvrir une souscription pour élever un monument national au défunt homme d'Etat.

Paris, 3 janvier.—Les funérailles de M. Gambetta ont été ajournées à samedi matin. MM. Brisson et Jules Ferry parleront sur la tombe.

Paris, 3 janvier—On dit que des efforts énergiques sont faits pour obtenir une enquête judiciaire sur les circonstances dans lesquelles M. Gambetta a reçu sa blessure.

Paris, 3 janvier—Les objets suivants destinés à conserver la mémoire de Gambetta ont été placés dans son cercueil: une médaille en bronze portant son effigie; une gravure représentant les fameux 363; plusieurs pièces d'or et d'argent, et une copie d'une lettre d'invitation aux funérailles signée par Joseph Gambetta, M. Leris, Mme Leris et Michel Gambetta son père, son beau-frère, sa sœur et son oncle.

Saint-Pétersbourg, 3 janvier—Le *Novoe Vremya* dit que la mort de Gambetta est une perte irréparable pour la France et l'Europe.

Le *Golos* s'exprime ainsi: "La République française est sans tête, et ses chances d'une prolongation d'existence disparaissent."

Vienne, 3 janvier—Les journaux officiels autrichiens observent une grande réserve en parlant de la mort de Gambetta. La *Neuelle Presse libre* regarde comme une erreur de supposer que l'idée de la revanche est morte avec Gambetta. Le *Fremdenblatt* doute que la mort de Gambetta soit favorable à la paix de l'Europe.

Berlin, 3 janvier—Le *Courrier* croit savoir que l'opinion du prince de Bismark est conforme à celle émise par la *Gazette nationale*, c'est-à-dire que la République française étant regardée comme un gage de paix, la mort de Gambetta, son principal soutien, est une perte politique.

Londres, 3 janvier—Une dépêche de Wiesbaden annonce que 500 maisons ont été détruites par les inondations dans les villages autour de Worms.

La pluie continue.

Francfort, 3 janvier.—Un canot qui transportait des passagers d'Oppau à Ludwigshafen a été lancé contre un arbre. Trente-cinq personnes ont péri.

Dusseldorf, 3 janvier—La place du marché est inondée.

Mayence, 3 janvier—Le Rhin a atteint la hauteur de 5 mètres 76. Au prix de grands efforts un tramway a été posé afin d'apporter de la terre pour la construction d'une écluse.

Robstadt, 3 janvier.—Cette localité à l'exception de l'église et du presbytère, est profondément submergée. L'eau atteint presque les toits de certaines maisons. A Friesenheim, sur le Rhin la scène est indescriptible.

Berlin, 3 janvier—Soixante-dix maisons se sont écroulées à Rüdesheim, à Mersch et à Oppau quatre-vingts maisons ont été emportées par les eaux. A Vienne le danger est sérieux, et l'on fait des préparatifs pour sonner le tocsin au premier signe de danger.

Vienne, 3 janvier—Le Danube monte encore. L'hippodrome est inondé jusqu'au palais de l'Exposition. A Frankenthal, Bavière, 6,000 personnes ont abandonné leurs foyers pour fuir l'inondation.

Amsterdam, 3 janvier—Le partie nord-est du Brabant est submergée. Des centaines de personnes sont sans asile.

Londres, 3 janvier—Le *Standard* publie une dépêche de l'archevêque McCabe, archevêque de Dublin, au cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat du pape, affirmant qu'une personne a lui envoyée par le comte Spencer, lord lieutenant d'Irlande, avait dit que le gouvernement anglais, sur l'avis de M. Spencer, était disposé à envoyer un ministre au Vatican avec les mêmes attributions que ceux du ministre de Prusse. Le cardinal Jacobini a répondu le 24 décembre qu'il croyait pouvoir autoriser l'archevêque McCabe à répondre affirmativement à cette proposition.

Alexandrie, 3 janvier—Le tarif du canal de Suez a été réduit d'un demi-franc par tonne.

Londres, 3 janvier—Tout le corps diplomatique assistait hier aux funérailles du comte de Wimpffen. L'église était drapée de zibeline marquée aux armes des de Wimpffen.

Londres, 4 janvier—Le *Daily News* publie une lettre de Madagascar, datée du mois de septembre dernier, et qui donne des détails sur l'assassinat des deux Américains, Emerson et Halett, sur la côte de Madagascar. Emerson a été tué à coups de feu, sans le moindre avertissement, par une troupe d'indigènes que les voyageurs venaient de croiser sur la route. Halett a été blessé au moment où il prenait la fuite; il a fait face alors à ses ennemis, le revolver à la main, mais les indigènes, au nombre de quarante ou cinquante, se sont dispersés dans les broussailles, d'où ils ont tiré sur lui et l'ont tué. Ces meurtres ont été commis le 9 septembre, et les cadavres ont été retrouvés le 18. Un interprète français et un domestique africain ont été également tués dans la lutte.

Londres, 4 janvier.—Le correspondant du Standard à Berlin dit: "Des lettres particulières de St-Pétersbourg annoncent que dimanche le czar a trouvé dans sa chambre à coucher une lettre émanant d'un comité révolutionnaire, qui demande qu'on commence les réformes promises et déclare que le comité a le pouvoir d'obtenir par la force les concessions demandées."

Londres, 4 janvier—Une dépêche de Berlin au "Times," dit; "Les inondations prennent la forme d'une grande catastrophe publique. La détresse augmente d'heure en heure. Les autorités civiles et militaires font les plus grands efforts pour atténuer les effets du désastre. Rien n'indique encore que la calamité soit arrivée à son apogée. La température est élevée et les pluies continuent. A Ludwigshafen, en face de Mannheim, où la grande écluse du Rhin a cédé hier soir, des centaines de personnes sont en danger de mort. Un bateau à vapeur en a recueilli plusieurs centaines, y compris les malades.

Le *New Yorker Herold* a publié hier la dépêche suivante:

Berlin, 4 janvier.—Le bruit court dans les cercles bien informés que le 22 mars prochain, date du 86e anniversaire de sa naissance, l'empereur Guillaume abdiquera en faveur du prince impérial.

L'anniversaire de la Bataille de la Nouvelle-Orléans a été célébré, à New York, par la démocratie. M. Carlisle, membre du Congrès, a prononcé un éloquent discours, dans lequel il a retracé à grands traits, l'héroïsme du général Jackson et de la population louisianaise, qui s'était jointe au patriote soldat.

Horsford's Acid Phosphate

Donne de la force quand il y en a justement et communique de la vigueur quand la vitalité est atteinte.

Excursion de Pont Breaux à la Nouvelle-Orléans.

Pendant toute la journée d'hier, on pouvait voir les rues du second district, spécialement, les rues de Chartres et Royale, sillonnées par de nombreux habitants de la campagne qui remplissaient la voie publique de leur bonne humeur et lui donnait un aspect plus joyeux que de coutume. C'étaient les membres de la grande excursion de Pont Breaux, arrivés dimanche soir, en ville, après avoir été prendre le chemin de fer, à 8 milles de leur localité, à la station des Opelousas.

Cette excursion a lieu au bénéfice de la compagnie de pompe *Blue Bucket*, No 1, de Pont Breaux. Le train, parti avant hier, à huit heures du matin, des Opelousas, passablement garni, est arrivé ici parfaitement encombré; une foule de personnes étant, à chaque station, de Vermillonville à Morgan City, venues grossir le nombre des excursionnistes. Ils sont actuellement plus de 700 en ville, ou plutôt dans le deuxième district, dans le district français, où, en braves et dignes habitants des Attakapas, presque tous se sont fait un devoir de descendre; et ils en encombrent littéralement les hôtels, les restaurants et les pensions.

C'est, croyons-nous, des excursions diverses qui ont eu lieu, depuis les commencements de l'automne, celle qui a obtenu le plus grand succès, et nous le constatons avec plaisir. Il est bon que les habitants des campagnes viennent se mêler et fraterniser avec les habitants de la ville, que nous-mêmes, néo-orléanais, allions frayer avec eux, au milieu de leurs habitations.

Il doit en résulter les plus heureuses conséquences; on se connaît mieux; on s'estime davantage; on se sent plus dignes les uns des autres; les relations d'amitié se resserrent, tous les jours, et les affaires ne font qu'y gagner.

Nous avons reçu, hier, la visite de MM. Cyprien Mélançon, président, Emile Babin, foreman actuel, et J. Domingeau, ancien foreman, depuis 1859, de la compagnie de pompiers de Pont-Breaux, dont il est un des fondateurs. Ces messieurs se félicitent de l'excursion qu'ils viennent d'entreprendre, au double point de vue du succès d'argent, qui a été complet, et de la gracieuse hospitalité qu'ils ont reçue parmi nous.

Que nos amis des Attakapas passent agréablement les 24 heures qu'il leur reste à dépenser parmi nous, c'est notre plus vif désir.

Ils repartent demain, à 9 heures du matin, musique en tête, car ils ont amené avec eux la bande de musique de Pont-Breaux, une des meilleures qui existent dans toute la Louisiane.

On cause beaucoup de la représentation extraordinaire de l'Union Française. Il y aura certainement grande foule et succès brillant, comme toujours.

Mgr. Perché, notre très aimé prélat, est entré, hier, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Nous lisons, à l'occasion de cet anniversaire, dans le *Propagateur Catholique*:

Notre vénérable archevêque, comme il le disait avant-hier à son clergé réuni pour la conférence de jeudi, n'a qu'un vœu à formuler, qu'un seul désir qu'il voudrait voir réaliser. Et ce vœu et ce désir n'est pas personnel, c'est un souhait en faveur de la prospérité morale et matérielle du diocèse de la Nouvelle-Orléans.

Monseigneur Perché a toujours aimé la Louisiane; depuis qu'il a été élevé à la dignité archiépiscopale, à mesure surtout que le poids des ans se fait sentir, il semble que cet amour augmente d'intensité et de tendresse prévoyante.

Il est bien rare qu'un ami entre en conversation avec Sa Grandeur, sans que la recommandation de prier pour lui et pour le diocèse, lui soit faite et répétée à plusieurs reprises.

Tel Saint-Jean l'Evangéliste, dans sa vieillesse, rappelait autrefois le grand précepte de la Charité à tous ceux qui l'abordaient: "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres."

Inutile d'insister; la piété filiale n'a qu'à suivre son inclination.

Le diocèse forme une famille, et l'Archevêque est le Père spirituel de tous ses diocésains.

La valeur totale du frappage, or et argent, aux hôtels des Monnaie des Etats-Unis, en 1882, a été de $94,820,125.

Extrait du rapport du célèbre médecin, Erasmus Wilson, de Londres, Angleterre: Plusieurs cas graves de consommation au premier degré m'ont été confiés: tous ont été guéris par l'emploi immédiat du "Colden's Liquid Beef Tonic." (Rappelez-vous le nom de Colden; n'en prenez pas d'autres chez les pharmaciens).

Décédé hier, à midi vingt minutes, à l'âge de 72 ans et 6 mois, JEAN MENARD, natif de Nantes, France, et résidant en cette ville depuis 53 ans. Les parents et les amis de la famille, ainsi que les membres de la Société Française, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de l'encoignure Miro et Quartier.

Les journaux de Paducah, Kentucky, sont priés de reproduire cet avis.

Bureau du Trésorier.

Hotel-de-Ville,
Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1883.

Licences de Ville de 1883.

Je suis prêt à émettre les licences de l'année 1883.

B. T. WALSHE, Trésorier.

9 janv—10t

"Cotton Meal Distributors."

STUBBLE SHAVERS (couteaux-à-éteule.)

ROLLER WHEELS pour planter le coton.

Machines à répandre le fumier d'écurie ou tout autre engrais; wagons, charrettes, brouettes, graines pour les roses, rayons, flèches, etc.

HEDLEY BROTHERS,
61 rue Carondelet.

9 janv—1m

Salle de la St-Bernard Steam Engine Fire Co. No 1.—St-Bernard, 7 janvier 1883.—La réunion mensuelle régulière de cette Compagnie étant tombée le premier jour de l'an, elle a été ajournée à MARDI, 9 du courant, à 7 heures du soir. On votera sur d'importants amendements à la constitution et aux règlements, et le comité de la nouvelle pompe sera prêt à faire son rapport. On invite tous les membres à assister au meeting.

Par ordre de J. N. AUGUSTIN, Président.
F. Watts, Secrétaire par intérim. 7jan—1t

REÇU par la Barque "Léopold & Marie" de Bordeaux:

100 caisses Vinaigre Cosent,
50 .. Pois Jeardes
10 .. Olives à l'Huile,
10 .. Sardines, Rodel, ¼ & ½ boîtes.
20 .. Curaçao,
Marasquino,
Crème de Fraises,
Crème de Framboises,
Crème d'Ananas,
Crème de Pralines.

VINS DE LA CALIFORNIE.

50 Barils Claret,
.. Riesling, S. Lachman & Co,
.. Vins—C. Andrus & Co.
.. —Lachman & Jacobi.

1,000 douzaines Gouyaves, diverses grandeurs.

Le tout à vendre aux plus bas prix en gros et en détail.

E. LEMONGEY,
coin Royale et Bienville.
7 j a—2 f.

RÉDUCTIONS DE PRIX.

FRANGES soie en couleur réduites de 25à 37½c de ... 50 à 25c.
CORDONS et GLANDS soie en couleur, 50 à 25c. de ... 75 à 50c.

Boutons à robes soie en couleur, 20 à 10c. de ... 30 à 15c.

Ebénes en couleur, tout laine, 40 pouces de largeur, réduites de 75 à 50c.

FLANELLES à ROBES en couleur, 36 pouces de largeur, réduites de 50 à 37½c.

DOLMANS endommagés, réduits de $5 à $1.

—ET UNE—

Réduction générale des prix DES MARCHANDISES D'HIVER.

594 et 596.. Rue Magazine.. 594 et 596

Quatrième et cinquième magasins au-dessus de la rue St Andrew.

E. H. ADAMS.

7 janv—

BONNE D'ENFANT.

ON demande une bonne d'enfant bien recommandée. Bons gages. S'adresser immédiatement au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 20 déc—

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

34 rue Carondelet, près Gravier.
6août—1p

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 30 rue Carondelet.

Propriétés foncières—Prêts sur hypothèque et sur sécurités collatérales—Affaires d'Assessement de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat.

A vendre—Propriétés de batture—lots et lots de terre, magasins, maison de résidence, situés dans les 1er, 2e, 3e, 4e, de District et Gretna. 7 jan—3 m. PP.

Foire de charité.

Salle de l'Equité, rue Robertson entre Kerlerec et Columbus les 11, 12, 13 et 14 janvier 1883, de 5 heures de l'après midi. Foire de charité au profit des vieillards de l'Asile de la Ste Famille, sis rue St Bernard.

Restaurant, pâtisserie, rafraîchissements à des prix très modérés.

Concert tous les soirs à l'ouverture de la salle.

Le dimanche, 14 janvier, à 2 heures de l'après-midi, concert pour les enfants, donné par les jeunes artistes du Club Lyrique.

Admission..........10 cents

7janv—au 14

H. DAMIENS.

127 & 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.

GRANDE EXPOSITION ANNUELLE

De Jouets d'Enfants et d'Articles de Fantaisie

POUR CADEAUX DE NOEL ET JOUR DE L'AN.

SUJETS BISCUIT et TERRE CUITE. GARNITURES CHEMINEES CRISTAL. BACCARAT, MAJOLIQUE BARBOTINE. GARNITURES de TOILETTES et de LAVABOS.

Articles de Fantaisie.

Porte-Epingles, Porte-Montres, Porte-Cartes, Porte-Allumettes, Porte-Liqueurs, Cabarets, Cannevettes, Coffrets à Bijoux, Baguiers, Boîtes à Odeurs à Mouchoirs, à Gants Etc., Etc., Etc.

GRAND ASSORTIMENT DE BONBONS FINS, CHOCOLATS A LA CRÈME, FRUITS CRISTALLISES.

Jouets d'Enfants de toutes sortes.

Vélocipèdes, Bicycles, Voitures de Poupées, Wagons, Chevaux, Poupées, Trousseaux, Boîtes Ménages, Boîtes Fermes, Boîtes Services, Jeux de Billards, Jeux Croquet et Crickets, Etc., Etc., Etc.

PRIX MODÉRÉS et marqués en CHIFFRES CONNUS.

19 déc—DMaJ

B. SEMBRE,

Coin St-Louis et Royale.

Offre en vente un stock nouvellement reçu de

CHEMISES FRANÇAISES,

AVEC ET SANS COLS.

Chemises tout toile, devant toile,

Chemises Percales, couleur.

CHAUSSETTES FRANÇAISES,

un article admirablement fini $3 la douzaine.

Faux Cols, Cravates, Mouchoirs,

Foulards de poche, bonde fantaisie

Parapluies soie, alpaca et gingham. En-tout-cas pour dames, Ombrelles d'Enfants, Eventails pour soirées, Boucles d'Oreilles, Bracelets, jais et plaqués or.

Gants de peau pour Dames et Messieurs.

Parfumeries fines,

Brosserie, Bimbeloterie,

Bas couleur pour fillettes.

Jouets et Voitures d'Enfants,

Et une quantité d'autres articles.

Tout est marqué en chiffres connus.

PRIX FIXE ET RAISONNABLE.

2 déc—au 26 janv—Dim—Mar—Jeu

RICHARD FROTSCHER,
Nos 15 et 17 rue Dumaine,
NOUVELLE-ORLEANS,
MARCHAND DE

Légumes, Fleurs et Graines de champ.

MON assortiment de GRAINES est le plus grand de cette ville; j'y appelle l'attention de tous ceux qui désirent des graines fraîches et de première qualité.

Des ordres sont respectueusement sollicités. Toutes communications seront l'objet d'une attention prompte.

Mon Almanach et Manuel des Jardins pour les Etats du Sud est envoyé gratuitement sur demande. 6jan—1m mer ven dim

PERDU.

PERDU—Une chienne noire, queue coupée, à longs poils, répondant au nom de QUEEN. Une récompense sera donnée à la personne qui la ramènera à la pharmacie coin Bourbon et Dumaine. 4 jan—4t

DEMANDES.

DEUX Bonnes Ouvrières en Robes trouveront de l'emploi en s'adressant immédiatement au No 62 de la rue Bourbon. 7jan—2f

ON DEMANDE—Une cuisinière, pour une petite famille. Elle doit être bien recommandée. S'adresser au No 371, rue du Camp. 6 déc—3 f.

ON demande une nourrice sans enfant pour un bébé de deux mois. S'adresser au Dr Borde, No 166 rue du Canal, de 2 à 4 heures P. M. 6 jan—3f

ON demande des jeunes filles pour apprendre à faire des paquets, des cigares et à déchirer le tabac. S'adresser à la manufacture de cigares de S. HERNSHEIM & BRO., coin Magazine et Julia. 17déc—

CORSETS.—Les dames qui désirent avoir un bon Corset devront s'adresser à la manufacture Depuis, 151 Canal. 17déc—1m

A LOUER.

A Louer—La jolie bâtisse à deux étages, nouvellement réparée, située à l'angle des rues St-Philippe et Remparts, avec toutes les installations d'un magasin d'épicerie ou d'un débit de liqueurs. Aussi, la maison de résidence contiguë, rue des Remparts, ayant huit pièces et une citerne, pour les deux propriétés, contenant 5000 gallons.

S'adresser à LAURANT LACASSAGNE, No 97 rue Decatur.

3déc—1m

A VENDRE.

A VENDRE—La belle maison à dépendances en briques, coin sud-ouest Dumaine et Bourgogne le tout en parfait état, avec gaz, waterworks, citerne, six chambres dans le corps de la maison et six chambres de dépendances y attachées. La cour pavée en granit. Louée à un bon locataire à $35 par mois. S'adresser à F. LEBESQUE, Agent, 97 Exchange Alley.

29 déc—1m

UNE épicerie faisant de bonnes affaires, bien située, dans le Second District. Pour de plus amples informations s'adresser à LEVIS BROS, No 50 rue Tchoupitoulas.

5 janv—

A vendre—Un terrain, magasin et résidence, 15 milles au bas de Lockport. S'adresser à Mme V. PAYE, Lockport, Lno.

21 nov—

Le Célèbre Costume

DENGREMONT.

Nous avons en magasin un assortiment complet de ces costumes, jolis patrons de bon goût et des meilleures fabriques.

Ce département a été l'objet de notre attention toute spéciale; il comprend les patrons les plus nouveaux et les genres les plus en vogue.

Nous avons un stock immense de

ULSTERETTES,

Pour Jeunes Gens et Enfants,

que nous offrirons en vente à des prix si réduits qu'il est de l'intérêt de tout le monde de les venir admirer.

Nous sommes maintenant en mesure de faire voir l'assortiment le plus complet de beaux

VÊTEMENTS CONFECTIONNES,

CHAPEAUX, CASQUETTES,

—ET—

Articles de Toilette d'Automne et d'Hiver,

pour messieurs, les coupes les plus élégantes, les genres les plus en vogue,

A des prix d'une incontestable modicité.

DEMANDEZ DES ÉCHANTILLONS.

Les commandes des campagnes seront promptement exécutées, comptant sur livraison, par l'Express.

Notre département de Marchand-Tailleur

Abonde maintenant en importations nouvelles, les Cachemires les plus fins, Diagonals, Tricots et Draps fins; il est sous la direction d'un artiste de premier ordre.

Faites l'essai de notre Maison.

Nous garantissons de satisfaire.

C. LAZARD & CO.

213, 215 et 217

Rue Decatur, près Dumaine.

3déc—3m

LE PLUS JOLI CADEAU.

La meilleure étrenne est un bon et beau livre.

Librairie Française,

59 rue Chartres, coin Bienville,

H. BILLARD.

Reçu par le steamer "Flachat" et autres un Splendide et superbe assortiment de librairie. Œuvres des meilleurs auteurs, reliures magnifiques.

Ouvrages pour la jeunesse collection complète des œuvres de Jules Verne, Sandeau, Flammarion, Louis Figuier, etc. etc.

Collections complètes de la Bibliothèque Rose, Bibliothèque des Merveilles, ainsi que la collection entière de la Bibliothèque d'A. Mame & Co. comprenant plus de 5000 volumes d'ouvrages moraux pour la jeunesse.

Notre assortiment d'ouvrages à gravures: albums coloriés amusants, historiettes illustrées pour le jeune âge, est très complet.

Ouvrages en anglais—riches reliures, couvertures en couleurs.

Albums à photographies une spécialité, le meilleur choix en ville.

Porte monnaies et bourses, nouveaux genres.

Encriers de fantaisie, presses-papiers cristal bois sculpté, bronze

Boîtes à ouvrages, papeterie fantaisie, nécessaires, boîtes à ouvrage brodés, tricots, écrins artificielles, etc, etc, etc.

Jeux assortis, dominos, lotos, damiers.

1883—Agendas et Almanachs—1883.

Reçu un envoi du célèbre Chocolat Napolitain de Guerin Boutron, Boulevard Montmartre, à Paris. Dragées, chocolats à la crème, chocolats bonbons, pralines et fruits glacés, importés directement et à vendre au prix coûtant.

PRIX RÉDUITS. PRIX RÉDUITS.

22 déc—

St. Stanislaus Commercial College
BAIE ST-LOUIS, Miss.

LES parents ou gardiens qui auraient des enfants à envoyer au collège, peuvent leur assurer une solide éducation commerciale en les envoyant à cette Institution. La localité est des plus belles et des plus saines.

Pour informations, s'adresser au Président ou à St. Aloysius Academy, encoignure Chartres et Quartier. 31déc—1tPP

MODES. MODES

Mme A. B. Bech

69 - STE-ANNE - 69

Chapeaux du dernier genre pour dames et demoiselles à prix modérés. 19 déc—

Mme Léonie George

ROBES, CONFECTIONS,

Ex-Première de Maria Perry,
Ex-Garnisseuse de D. H. Holmes.

223..........RUE ROYALE..........223

Entre Dumaine et St. Philippe.

10 déc—1m

Mme ROGER,

67..........Rue Royale..........67

A L'HONNEUR d'annoncer aux dames de la ville qu'elle vient d'ouvrir un SALON POUR COIFFURES de bals et soirées, et vient de recevoir un assortiment complet de

CHEVEUX 1er CHOIX.

Spécialité de Perruques pour dames

10déc—1m dim mar jeu

PRIX ETONNAMMENT REDUITS!!!

Réduits en Atômes!

Mis en pièces de droite et de gauche!

Le reste de notre fonds de Marchandises doit s'écouler!

—LISEZ CE QUI SUIT:—

PEA JACKETS, pour hommes, à $3 00; ancien prix $4 00.
SURTOUTS, pour hommes, à $4 00; ancien prix $6 50.
SURTOUTS, dits "Milton", pour hommes, à $4 50; ancien prix $9 00.
SURTOUTS, dits "Chinchilla", pour hommes, à $6 00; ancien prix $10 00.
ULSTERS, dits "Chinchilla", pour hommes, à $8 00, ancien prix $12 00.

Le plus bel assortiment de Surtouts et d'Ulsters dits "New-Markets", à des prix d'une modicité analogue.

Le monde vient d'Alger, de Gretna, de Jefferson City, de Carrollton; enfin depuis que se poursuit cette vente, c'est en très grande foule, du matin au soir, que les acheteurs affluent en notre Vaste et Incomparable Magasin.

MESDAMES! MESDAMES!

Consultez vos bourses! Consultez vos bourses! et venez vêtir vos chers petits enfants à des

PRIX SANS PRÉCÉDENTS.

Ayant fait achat, en manufacture, de 2,000 Costumes pour Jeunes-Gens et Enfants, à partir de DIMANCHE 17 Décembre, je les offrirai en vente aux prix suivants:

500 HABILLEMENTS d'enfants (de 3 à 9 ans) quatre couleurs différentes, réduits de $3 à $1.75.
500 PALETOTS à deux rangées de boutons et pantalons pour enfants, de nuances diverses, réduits de $4 à $2 50.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons (de 9 à 12 ans), réduits de $7 50 à $5.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons, (de 10 à 16 ans) réduits de $10 à $8.

—EXTRAORDINAIRE.—

500 SURTOUTS CHINCHILLA pour enfants de 2½ à 6 ans, à $2 50.

En appelant l'attention publique sur les prix qui précèdent, j'ajouterai que mon fonds de Marchandises (Stock) réunit toutes les nouveautés.

Linge fait sur commande, à la dernière mode, pour Messieurs, Jeunes-Gens, Garçons et Enfants.

Grande Variété d'Articles de Toilette Pour Messieurs et Jeunes-Gens.

—AUSSI DES—

Chapeaux de Castor, de Laine et de Soie de tous genres.

Nous nous plaisons à informer nos amis et clients que nous nous sommes assuré les services de M. H. Schreiber, comme coupeur de notre département de linge fait sur commande.

La réputation de M. Schreiber, comme maître en sa profession, est parfaitement établie en cette ville.

Nous avons un assortiment choisi de CASIMIRS de fantaisie et de DRAPS double largeur, de DIAGONALS tricotés importés tout exprès pour nos clients.

Coupez du Journal cette adresse et ne commettez pas d'erreur.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 9 heures.

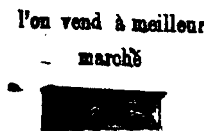
MICHEL LION,

195, 197 et 199 rue Décatur, coin Ste-Anne, en face le Marché Français aux viandes.

17 déc—

Le MAGASIN de GRUNEWALD

Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché



DANS LE SUD.

Les meilleurs pianos du monde, comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les

PLEYEL—STEINWAY,

Knabe, Behr, frères,

Sohmer,

Fisher et Pease.

Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.

Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.

Venez voir vous même, ou écrivez à

L. GRUNEWALD,

Le plus grand magasin de Musique du Sud.

SALLE GRUNEWALD,
Et 127 rue du Canal,
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.
Ou 50 rue Maine,
HOUSTON, TEXAS.

5 janv—

CHEMISERIE PARISIENNE,

137 rue Canal.
(Bâtisse Touro.)

Fabrique et Blanchisserie:
23, 25 et 27 RUE CONTI

GRAND RABAIS!!!

A partir du 1er janvier, nos Chemises sur mesure de $36 00 seront réduites à $30 00 la douzaine, et la série de $30 00 à $24 00 la douzaine.

Les matériaux, la façon, etc., seront absolument les mêmes qu'auparavant dans les deux catégories.

Quant à notre stock, les chemises que nous vendions $24 00 seront réduites à $21 00, et celles de $18 00 à $15 00 la douzaine: toutes ces chemises sortent de nos ateliers.

Comme par le passé, nous tenons en magasin et à des prix modérés un assortiment des plus complets d'articles pour hommes, tels que: Linge de dessous en tous genres. Chaussettes, Cravates, Mouchoirs, Parapluies, Cols et Manchettes, Boutons à manchettes, Brosses et Peignes, etc., etc., le tout sortant des meilleures fabriques.

F. GUÉBLE,

127 Rue Canal (bâtisse Touro.)
31 déc—3m—Dim Mar—Jeu

Gants de Peau

Couleurs, derniers genres:
Terre-cuite, acajou, cuir, etc.
A TRÈS BAS PRIX.

—AUSSI—

Gants Derby brodés, 75c. la paire

2 boutons, pour hommes, à

—CHEZ—

Viple & Péret,

IMPORTATEURS,
10 et 12 rue BOURBON, près CANAL.

N. B.—Il est reconnu que cette maison vend à 25 0/0 meilleur marché qu'ailleurs.

28 déc—4 mar

L'UNION FRANÇAISE.

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits:

Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, récemment arrivés de France.

S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.

Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.

Tous nos renseignements sont fournis gratis.

16déc—

CHARLES TROUILLY,

132 - - Rue du Canal - - 132

VIENT DE RECEVOIR

Un Beau Choix de Marchandises Françaises, Anglaises et Autrichiennes.

Articles de Fantaisie, Parfumerie, Peignes Jone, Ecaille et ivoire; Brosses; Objets d'Art; Bijoux; Fleurs; Cornets; Ornements de toutes sortes pour la tête, etc. Un assortiment complet de CHEVEUX, 1er CHOIX, de toutes couleurs et longueurs, qui seront vendus bon marché, au PRIX DU GROS.

Voir les nouvelles Coiffures en Cheveux apportées de Paris, France, par Mme Charles Trouilly.

23oct—3m Dim Mar Jeu

QUARTIERS-GENERAUX DES

Fruits Crystallisés.

J'ANNONCE à mes clients et au public que j'ai maintenant en magasin les meilleurs Marrons glacés et Bonbons, ainsi que les plus délicieux Fruits Crystallisés. Chocolats à la crème, le tout préparé par moi.

J. JANE,

164 - Rue du Canal - 164

Salon de lunch pour dames,

maintenant ouvert de 11 heures du matin à 11 heures du soir. Le meilleure pâtisserie de la ville. Service de première classe.

16 nov—3m DMaJPP

Tricots Français, Tricots Français

H. LABASSE,

Rue Decatur, No 208 en face le marché aux viandes près la rue Madison.

A l'honneur de faire savoir à ses clients et au public en général, qu'il vient de recevoir de France un grand assortiment de TRICOTS CROISES des derniers genres qu'il vendra à des prix excessivement réduits. Ce vêtement est fabriqué avec les plus belles qualités de laine, est confortable sous tous les rapports et convient parfaitement pour ce climat.

Rappelez-vous le No 208.

23 déc—1m PP

BELLES MONTRES

MM. Vacheron & Constantin sont du nombre des plus célèbres fabricants de montres suisses. Ils ne fabriquent que des mouvements de première qualité, sans égaux pour marquer l'heure. Les matériaux dont ils se servent sont finis et durcis à la main, et durent des siècles. Les boîtiers sont, généralement de 18 karats, jamais au-dessous de 14. Nous en avons vendu un grand nombre en ville et n'avons pas encore eu qu'un n'en fut pas satisfait.

En important ces mouvements et en les mettant en boîtiers ici, nous économisons les droits sur les boîtiers, et sommes ainsi à même de les vendre à un prix d'une surprenante modicité, surtout s'il est eu égard à leur excellence. Nous en avons, seuls, l'agence en ville.

A. B. GRISWOLD & CO.,
119 rue du Canal.

17 déc—1m

Avis.

M. J. B. CLERC, Bordeaux, seul propriétaire du célèbre Chateau Pape Clément, prévient le public qu'il ne garantit comme vins authentiques de ce Chateau, que ceux qu'il expédie directement à ses seuls agents aux Etats-Unis, Messieurs PAUL GELPI & BRO. de la Nouvelle-Orléans. Ses vins portent invariablement la "Trade Mark" du propriétaire, enregistrée au bureau des patentes à Washington; cette "Trade Mark" est composée des mots "Chateau Pape Clément," accompagnés d'une vignette représentant une mitre surmontant deux clés croisées suivis des mots "1er cru, seul propriétaire J. B. Clerc, Bordeaux." Avis est donné que toute infraction à la "Trade Mark" de Monsieur Clerc sera rigoureusement poursuivie devant les Tribunaux. Pour éviter toute déception et dans leur intérêt même, Monsieur J. B. Clerc prie les consommateurs de s'adresser, pour leurs achats de Vin du Chateau Pape Clément, chez leurs seuls agents MM. Paul Gelpi & Bro ou chez ceux qu'ils indiqueront.

Nous référant à l'avis de J. B. Clerc, seul propriétaire du Chateau Pape Clément, nous appelons l'attention des consommateurs sur les noms suivants de ceux qui ont en magasin les vins authentiques de ce Chateau:

B. C. VILLERE, BASSETTI & ZIQUES,
C. CAVAROC & SON, CLARK & MEADER,
CHAS. BALLEJO, HARDON & WILSON,
GEO. SWARBRICK, THOS. H. HANDY,

24 nov—3m PP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 8 JANVIER.—CLASSE No 6

Tirage de Chances P. M.

67	3	16	56	58	33	53	39	8	72	66	18	[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature

Ce 8 janvier 1883—4 heures P. M.
LOUIS H. FLIR
J. A. A. ROUSSEAU
Commissaires.